

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

Dans le cadre de ManiFeste-2018
festival de l'Ircam

ircam
Centre
Pompidou

LA FABRIQUE DES MONSTRES

ou Déméure pour mesure
d'après *Frankenstein ou le Prométhée moderne*

Jean-François Peyret
Mary Shelley



© Mathilda Olmi

Du vendredi 8 au mercredi 13 juin 2018

vendredi, mardi et mercredi à 20h30
samedi à 18h30, dimanche à 16h30

Salle Oleg Efremov

Durée 2h

Tarifs de 9€ à 25€

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Création janvier 2018 au Théâtre Vidy-Lausanne

Rencontre autour de *Fabrique des monstres*

Le 18 mai à partir de 14h au Collège de France

En présence de François Ansermet, Frédéric Worms, Hélène Delprat, Frank Madlener, Anne-Laure Boch, Ada Ackerman (sous réserve), Jean-François Peyret.

Services de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | +33 (0)1 40 33 79 13 | www.myra.fr

OPUS 64 | IRCAM

Valérie Samuel, Gaby Lescourret

g.lescourret@opus64.com | 01 40 26 77 94 | www.opus64.com

DISTRIBUTION

La Fabrique des monstres ou démesure pour mesure

Conception

Jean-François Peyret

Composition musicale

Daniele Ghisi - Commande Ircam-Centre Pompidou

Avec

Jeanne Balibar
Jacques Bonnaffé
Victor Lenoble
Joël Maillard

Réalisation en informatique musicale Ircam

Robin Meier

Scénographie

Nicky Rieti

Lumière

Bruno Goubert

Collaboration dramaturgique

Julie Valero

Costumes

Maily Leung Cheng Soo

Assistanat mise en scène

Solwen Duée

Production Théâtre Vidy-Lausanne, Compagnie tf2

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, L'Hexagone-Scène Nationale Arts Sciences Meylan, L'Estive — Scène Nationale de Foix et de l'Ariège, Le Théâtre de Caen

Avec le soutien de MC93 — Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny, Communauté universitaire Grenoble Alpes - IDEX Rayonnement culturel social, Spedidam — L'Avant-Scène, the French Theater Workshop of Princeton University's Department of French and Italian

Remerciements François Ansermet, Judith Brouste, Denis Duboule, Richard Frackowiack, Alain Prochiantz, Thomas Boccon-Gibod, Luc Meier et José Millan (Mental Work-EPFL)

La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

LES FANTÔMES D'UN ROMAN

Mary Shelley écrit *Frankenstein ou le Prométhée moderne* en 1816. Elle est alors âgée de 19 ans, elle a fui l'autorité de son père et a épousé son amant, Percy Shelley. Le couple a rejoint Lord Byron qui l'a invité pour l'été dans une villa sur les rives du Léman. Mais l'éruption d'un volcan indonésien a projeté un nuage de cendres qui dérive au-dessus de l'Europe, et cet été 1816 est sombre et maussade - il causera en Suisse une des plus terribles famines du siècle.

Byron propose à ses amis, retenus dans la villa pour cause de mauvais temps, d'écrire des histoires à se faire peur pour se désennuyer. C'est ainsi que Mary commence l'écriture ce qui deviendra un des grands mythes littéraires de la modernité, un « monstre » littéraire dont la destinée lui échappera totalement... comme le destin de la créature échappe à son concepteur, Victor Frankenstein.

Son roman est le reflet de son époque, mettant en scène l'avènement de la science moderne - au début du XIX^e siècle, la chimie connaît une rupture épistémologique majeure, en passant de la logique des éléments simples (l'eau, l'air, le feu...) à celles des combinaisons invisibles d'atomes et de molécules. Mais si le monde est fait de matières infimes combinées, qu'est-ce que la vie ? Comment la vie peut-elle surgir de l'inerte ?

Frankenstein est aussi une étonnante composition littéraire, dans laquelle l'auteur utilise trois narrations emboîtées. Le roman débute par des lettres adressées par Robert Walton, navigateur parti à la conquête du Grand Nord, à sa sœur Margaret. Il lui raconte avoir rencontré sur la banquise un certain Victor Frankenstein poursuivant, au péril de sa vie, une sorte de créature immense. Victor confie son histoire à Walton dans un second récit, intégré au premier. Passionné de sciences, il prétend avoir réussi à donner la vie à des morceaux de chair inerte assemblés grâce à l'électricité, mais, terrifié par son invention, avoir abandonné ce monstre horrible à son sort. Débute alors un troisième récit : cette créature a en effet retrouvé Victor et lui a raconté ce qui lui est arrivé depuis son abandon. Livrée à elle-même, elle s'est cachée dans une grange et a appris le langage en écoutant une famille (un père aveugle et ses deux enfants, Félix et Agathe) qui justement enseignait le français à une jeune étrangère qu'ils hébergeaient, Safie. La créature, que Victor ne veut pas aider, découvre qu'elle peut faire le mal et tue les proches de son concepteur, dont son frère William. Elle forcera finalement Victor à lui concevoir une compagne, mais le savant prendra peur des conséquences. Le monstre, ne craignant pas le froid, l'entraînera sur la banquise. C'est là que Walton le découvre, et que malgré ses soins, Victor Frankenstein décède - alors que le navigateur doit faire face à une mutinerie sur son navire. La créature, elle, s'en va se suicider au pôle, avec ces mots énigmatiques qui concluent le roman : son corps sera mort et son esprit avec, ou, s'il vit encore, il pensera alors, peut-être, autrement.

Ainsi le monstre, comme les marins du bateau de Walton, se révoltent contre des projets de conquête démesurés - celui du scientifique qui « joue » avec le vivant comme celui du navigateur qui veut « découvrir le secret de l'aimant » en prenant des risques démesurés. Aujourd'hui, des scientifiques jouent aussi, sur ces mêmes rives du Léman, avec le cerveau humain, et le numérique a remplacé le fantôme de l'électricité vitale - mais quelles sont les limites de la science ? Quelles sont les responsabilités des découvreurs ? *Frankenstein* est une question posée à la modernité.

Il existe une étonnante proximité entre les destins de Mary Shelley et de Victor Frankenstein. Les deux inventent un « monstre » qui les dépassent, et les deux vont connaître la désolation autour d'eux. En effet, Mary perdra trois des quatre enfants qu'elle aura avec

· Percy Shelley, qui lui-même décédera par noyade. Autre résonance
· entre la vie de Mary, son époque et son roman : sa mère, morte en
· couche et première féministe anglaise, avait écrit une retentissante
· « Défense du droit des femmes », montrant comment les femmes
· étaient réduites, en ce début de XIX^e siècle, à des objets, par défaut
· d'éducation - et le roman est aussi, à sa façon, une réflexion sur
· l'apprentissage : comment le monstre apprend le langage et les
· comportements humains, et ce que fait l'humain de son savoir, est
· une thématique qui court de pages en pages. La vie de Mary Shelley,
· comme son roman, renvoie ainsi au tragique de la vie humaine qui
· lutte contre la mort, par-delà le savoir et la science.

· Le spectacle de Jean-François Peyret traverse autant le roman de
· Mary Shelley que sa mémoire et ses fantômes, pour former finalement
· une autre forme de « monstre » : un spectacle n'est-il pas en effet
· un assemblage de matériaux disparates — littératures, techniques,
· objets et corps — qui, traversé par l'énergie électrique des acteurs,
· prend une forme imprévisible dans le cerveau des spectateurs ?

NOTE D'INTENTION

• Tout le monde sait ici que Mary Shelley a eu l'idée de son roman au bord du Léman, un soir de juin 1816. Personne n'a oublié cette « année sans été » où le climat avait été dérégulé (déjà) par l'éruption historique d'un volcan indonésien. Temps pourri à ne pas mettre un poète dehors. Byron, que les Shelley avaient rejoint au bord du lac propose alors à ses hôtes d'écrire une histoire à se faire peur. Mary prendra la chose au sérieux, écrira son *Frankenstein*, profitant de l'occasion pour inventer un des rares mythes de la culture moderne. À dix-neuf ans.

• Pourquoi alors ne pas imaginer une situation analogue : des comédiens se retrouvant enfermés ensemble dans un théâtre et qui décident de se raconter (ou de jouer) une histoire de spectre. Imaginons aussi qu'ils tombent sur *Frankenstein*, ce spectre qui hante la science moderne et inquiète toujours nos consciences. Imaginons qu'ils vont eux-mêmes hanter ce livre et découvrir qu'il est une fabrique de monstres. C'est d'abord Mary Shelley elle-même qui se demande comment elle a pu engendrer une si « hideuse créature » ; puis Victor Frankenstein expliquera comment s'est forgée sa passion fatale, son désir de percer les secrets de la nature qui le lancera dans l'aventure que l'on sait, sans qu'il ait le courage d'en assumer les conséquences. Il abandonnera horrifié sa créature sans nom. Celle-ci, enfin, dans son étrange confession à son créateur lui expliquera comment au bout du compte elle s'est faite elle-même, a dû faire par elle-même son apprentissage des premières sensations offertes par le monde jusqu'à la plus haute culture. Jusqu'au crime aussi.

• Voilà qu'au cœur de ce roman on trouve une curiosité pour le cerveau humain (pas très humain ou trop humain), pour sa nature et pour ses fonctionnements, ses apprentissages : c'est une résonance de plus qu'il entretient avec notre époque qui sait bien que le seul vrai monstre est le cerveau de sapiens, et qui s'est fabriqué tout seul.

Jean-François Peyret

PROJET MUSICAL

EN COLLABORATION AVEC L'IRCAM

Daniele Ghisi (compositeur) et

Robin Meier (réalisateur en informatique musicale)

Quelle variation trouver pour la musique du spectacle sur le thème frankensteinien, à savoir celui du créateur à qui sa créature échappe, se retourne contre lui et devient un monstre? En parlant avec le jeune compositeur italien Daniele Ghisi qui a l'habitude de composer avec des machines et qui, comme mathématicien, crée lui-même ses algorithmes, l'idée est venue de mettre en place une machine musicale, la Machine (comme on dit « la Créature ») qui apprend à faire elle-même de la musique à partir, certes, des instructions qu'elle reçoit, mais à mesure que cet apprentissage « tourne », la maîtrise du résultat, l'écriture si on veut, échappe imprédictiblement au compositeur. Le musicien comme champion de jeu de go ? Ce travail s'inscrit dans le contexte actuel de la recherche en informatique dominée par le *Big Data* et l'apprentissage profond (*deep learning*) et pourrait constituer une première réplique artistique à la toute puissance algorithmique, au risque de s'y prendre. Victor Frankenstein sait de quoi nous parlons. Et il n'y a pas d'art sans risque, comme on dit...

PROCESSUS

À un premier niveau, il s'agit de constituer la base des data. Ce corpus est à la discrétion du compositeur : ce peut être un corpus musical d'œuvres contemporaines de *Frankenstein* mais il peut être arbitrairement augmenté, diversifié, augmenté. À un deuxième niveau, celui de l'apprentissage, ces data sont analysées algorithmiquement selon des critères ou cribles déterminés par le compositeur, et le « cerveau de la machine » - ses réseaux de neurones - commence à combiner les éléments produits, commence à apprendre. Le troisième niveau est celui de la génération en temps réel (via un *patch Max*) : c'est le moment de l'écriture de la machine.

RÉSULTAT

Ce résultat, justement, on ne peut le connaître d'avance, et il est différent à chaque représentation. Le champ des variations possibles est très grand : on peut se dire que l'on peut obtenir un discours musical recevable, acceptable, consommable pour l'auditeur, mais que ça peut se gâter jusqu'à devenir insupportable, terrible, monstrueux (ou sublime ? La question du sublime étant tapie derrière toute cette histoire).

DRAMATURGIE

Le processus décrit ci-dessus implique une temporalité particulière, de l'entrée des données à la sortie du ou des résultats. Ce déroulement temporel sera un des principes d'organisation du spectacle. Les comédiens interagissent avec lui, de même que la fabrication de la partition textuelle est d'inspiration algorithmique, comme parallèlement à ce qui se passe pour la musique, par métaphore ou analogie (il faut imaginer le démon de l'analogie en dramaturge). Chaque comédien est confronté à son devenir-machine : au commencement, il est un sujet parlant ; à la fin il n'est plus que réseaux de neurones...

Ircam - Collaboration au projet musical

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

ircam.fr

Jean-François Peyret

Metteur en scène

La belle singularité de Jean-François Peyret, c'est de travailler et de jouer à partir de textes littéraires et philosophiques ou de questions scientifiques, tâchant d'imaginer un « théâtre de l'ère scientifique » (Brecht). Ainsi, il propose sur scène des variations sur le thème du destin technique de l'homme, des réflexions rêveries autour du vivant et de l'artificiel, du corps et de la machine.

Dans les années 80, il travaille avec le traducteur, essayiste et metteur en scène Jean Jourdheuil, tricotant avec lui des spectacles de haut vol sur Michel de Montaigne, William Shakespeare, L'Arétin, Lucrèce, et faisant connaître l'œuvre de Heiner Müller.

Jean-François Peyret a fondé sa propre compagnie tf2 en 1995, proposant des usages très personnels de la scène, « exposant », comme il le dit, son théâtre à la science en faisant spectacle commun avec le biologiste Alain Prochiantz (*Le Traité des formes* ou *Ex vivo/In vitro*) ou en confrontant son théâtre aux problèmes de l'intelligence artificielle (spectacles tournant autour d'Alan Turing).

De même, dans *Les Variations Darwin* (2004-2005) ou *Tournant autour de Galilée* (2008), il convoque à sa manière des savants fondateurs de la modernité. *Re:Walden* (2013-2014) constitue un exercice où le texte de Walden ou *La Vie dans les bois* de l'écrivain américain Henry David Thoreau vient hanter le théâtre. Il crée *Citizen jobs* en 2015.

À la MC93, Jean-François Peyret a notamment présenté *Traité des passions Descartes / Racine* (1995), *Traité des passions II (Notes pour une pathétique)* et *Traité des passions III (Traité des couleurs)* (1996), *Un Faust-Histoire naturelle* (1998), *Turing Machine* (1999), *Histoire naturelle de l'esprit et Projection privée / Théâtre public - Sur des poèmes d'Auden -* (2000), *Le Vol au-dessus de l'océan, pièce radiophonique de Bertolt Brecht* (2001), *La Génisse et le Pythagoricien* (2002).

Jeanne Balibar

Comédienne

Après sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jeanne Balibar entre à la Comédie-Française. Elle y tient des rôles dans *Les Bonnes* de Jean Genet (mise en scène Philippe Adrien), *Clitandre* de Corneille (mise en scène Muriel Mayette), *Le Square* de Marguerite Duras (mise en scène Christian Rist), *Dom Juan* de Molière (mise en scène Jacques Lassalle), *La Glycine* de Serge Rezvani (mise en scène Jean Lacornerie), *Monsieur Bob'le* de Georges Schehadé (mise en scène Jean-Louis Benoît).

Depuis, elle a joué dans des mises en scène de Philippe Adrien, Julie Brochen (*Penthésilée, Oncle Vania, Le Cadavre vivant, Histoire vraie de la Périchole, La Cerisaie*), Joël Jouanneau, Alain Françon, Jean-François Peyret, ou encore Olivier Py (*Le Soulier de Satin*). Elle a joué dans *La Danseuse malade* de Boris Charmatz. En 2013, elle joue sous la direction de Stanislas Nordey dans *Par les villages* au Festival d'Avignon. Depuis 2014, elle a joué notamment sous la direction de Frank Castorf *La cousine Bette*, de Balzac, *Kaputt*, de Curzio Malapart, *Les démons*, et *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski ainsi que *Die Kabale der Scheinheiligen* de Molière à la Volksbühne, à Berlin et *Pastor Ephraim Magnus* de Hans Henny Jahnn à la Deutsches Schauspielhaus, à Hambourg. *Les Frères Karamazov* a été repris en septembre 2016 à la friche industrielle Babcock par la MC93 en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris.

Au cinéma, elle a tourné dans près de quarante films, réalisés par Mathieu Amalric (*Mange ta soupe*, *Le Stade de Wimbledon*), Olivier Assayas (*Trois ponts sur la rivière*, *Clean*), Jean-Claude Biette (*Saltimbank*), Arnaud Desplechin (*Comment je me suis disputé (ma vie sexuelle)*), Laurence Ferreira Barbosa (*J'ai horreur de l'amour*), Christophe Honoré, Benoît Jacquot, Diane Kurys (*Françoise Sagan*), Jeanne Labrune (*Ca ira mieux demain*), Pierre Léon (*L'Idiot*), Maïwenn (*Le Bal des actrices*), Bruno Podalydès (*Dieu seul me voit*), Jacques Rivette (*Va savoir*, *Ne touchez pas à la hache*), Raul Ruiz, Pia Marais (*A l'âge d'Ellen*) Jeanne Balibar a enregistré deux disques : *Paramour* (*Dernière bande*, 2003) et *Slalom Dame* (*Naïve*, 2006).

Jeanne Balibar a reçu le César de la meilleure actrice en 2018 pour *Barbara*.

Jacques Bonnaffé

Comédien

Jacques Bonnaffé a été dirigé au cinéma par Jean-Luc Godard, Jean-Charles Tachella, Jacques Rivette, Alain Corneau, René Féret, Tonie Marshall, Philippe Garrel, Jacques Doillon, Yolande Moreau, Michel Deville, Olivier Ducastel, Jacques Martineau, Jacques Fansten, Agnès Troublé, Martin Provost, Christian Carion et d'autres...

À la télévision, notamment par Fabrice Cazeneuve, Michel Mitrani, Jacques Renard, Michel Andrieu, Hervé Baslé, Serge Meynard et Rodolphe Tissot... Au théâtre, il rencontre de nombreux metteurs en scène : Jean-François Peyret, Véronique Bellegarde, Didier Bezace, Sandrine Anglade, Alain Françon, Edouard Bourdet, Jean-Pierre Vincent, John Berry, Denis Podalydès, Christian Schiaretti, Arnaud Meunier, Nathalie Richard, Joël Jouanneau, souvent sur un répertoire d'auteurs contemporains : Henning Mankell, Emmanuel Bourdieu, Pierre Michon, Jean-Pierre Verheggen, Jean-Christophe Bailly, David Lescot, Michel Vinaver...

Il monte aussi ses propres spectacles, au cœur desquels vibrent la langue et la poésie. Il part à la rencontre des auteurs, appréciant l'intelligence et l'audace, dans de nombreuses lectures publiques, banquets (qu'il réalise avec Brigitte de Malau) et performances où se côtoient le jazz et la littérature. Il dirige la Compagnie faisant Molière 2009 de la compagnie théâtrale, avec laquelle il multiplie les domaines d'expérience.

Victor Lenoble

Comédien

À sa sortie de l'ERAC en 2007 (École d'acteur de Cannes) Victor Lenoble joue sous la direction de Didier Carette pour trois spectacles au théâtre Sorano à Toulouse. Il rencontre par la suite Jean-François Peyret pour qui il joue dans *RE : WALDEN* (présenté au festival d'Avignon 2013 puis au Théâtre de la Colline). Depuis 2015, il joue également avec Philippe Quesne dans *La Mélancolie des Dragons*. Depuis 2011, il codirige le collectif l'Outil qui produit et administre, entre autres, les spectacles de l'IRMAR (Institut des Recherches Menant à Rien) dont il est metteur en scène (*Du caractère relatif de la présence des choses*, *Les choses : quels enjeux pour un bilan les concernant ?*, *Le fond des choses : Outil*, *Œuvres et Procédures*, *Discours sur Rien*, *FOUR6...*). Il est également acteur dans les nombreux projets du collectif portés par ses co-fondateurs (Olivier Veillon, Solal Bouloudnine, Baptiste Amann) et joue, entre autres, dans les spectacles *Bones*, *Clap*, *Manoeuvre in the Dark...* En Suisse, il collabore en 2016 avec François Gremaud dans le cadre du projet « Partitions » à la Manufacture de Lausanne et ils créent ensemble *Une partition peut elle en générer une autre ?*. En 2013, il crée avec Olivier Veillon le Festival de Saint Germain le Rocheux en Bourgogne qui a lieu chaque été.

Joël Maillard

Comédien

Joël Maillard est né en 1978. Il est acteur, metteur en scène et auteur. Diplômé de la section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne en 2004, il collabore depuis avec les metteurs en scène : Olivier Périat, Victor Lenoble & Mathieu Besset, Guillaume Béguin, Denis Maillefer, Jérôme Richer, Simone Audemars, Sylvianne Tille, Vincent Bonillo, Andrea Novicov, Gisèle Sallin, Oskar Gómez Mata, Julien Barroche. Il interprète les auteurs suivants : Anne-Frédérique Rochat, Amos Oz, Antoinette Rychner, Magnus Dahlström, Jérôme Richer, Edouard Levé, Urs Widmer, Michel Layaz, Patrick Kermann, Jon Fosse, Joël Maillard, Agota Kristof, Martin Winckler, Bertolt Brecht, Rodrigo García, Molière, C-F. Ramuz. Il participe au parcours de la compagnie Éponyme de 2006 à 2009, en tant qu'auteur et acteur. En 2010, il crée la compagnie SNAUT, afin de monter lui-même ses textes : *Rien voir*, *Ne plus rien dire*, *Les mots du titre*, *Pas grand-chose plutôt que rien*. *Quitter la Terre est en préparation*.

Daniele Ghisi

Compositeur

Né en 1984, Daniele Ghisi se forme à la composition au conservatoire de Bergame avec Alberto Colla puis avec Stefano Gervasoni, en parallèle de ses études de mathématiques à l'université de Milan. En 2008-2010, il suit le Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. À l'issue de sa formation, il aura bénéficié des conseils de P. Billone, A. Solbiati, A. Corghi, H. Lachenmann, G. Benjamin, B. Ferneyhough, M. Jarrell et F. Paris.

Il est compositeur en recherche à l'Ircam (2012- 2013), assistant de recherche à la Haute École de musique de Genève (2013-2014) et il est diplômé en 2017 du Doctorat de Musique : recherche en composition (Sorbonne Université/Ircam). Cofondateur du blog www.nuthing.eu, il y contribue régulièrement. Il est aussi cocréateur, avec le compositeur Andrea Agostini, du projet *bach : automated composer's helper, environnement informatique d'aide à la composition*.

Robin Meier

Réalisation en informatique musicale

Artiste et compositeur, Robin Meier s'intéresse à l'émergence de l'intelligence, qu'elle soit naturelle ou artificielle, et au rôle de l'homme dans un monde de machines. Désigné comme « artiste du futur » par Le Monde ou « maestro de l'essaim » par Nature ou simplement "pathétique" (Vimeo), ses travaux sont présentés en France comme à l'étranger : Palais de Tokyo, FIAC, Art Basel, Biennale de Shanghai, Arsenal Contemporary NYC. Du 7 juin au 8 juillet 2018, il présente son projet *Synchronicity* à La Pop à Paris.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

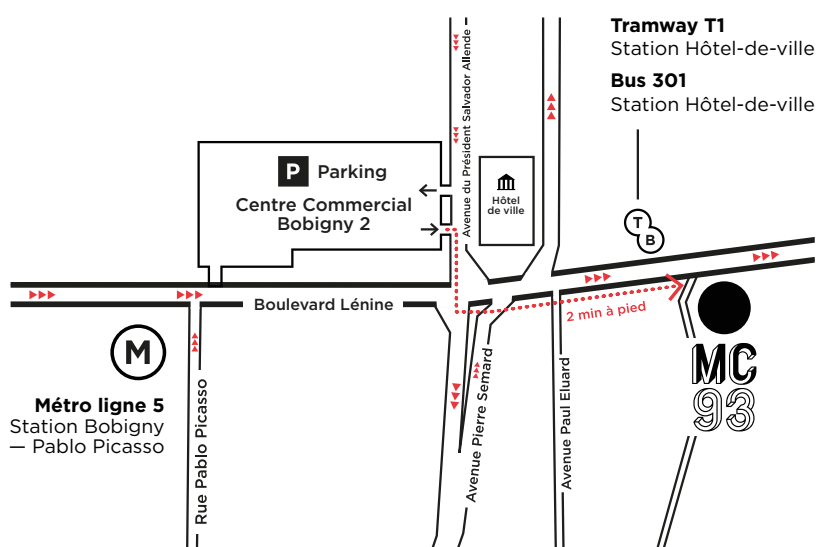
Métro Ligne 5
Station Bobigny - Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La garderie

La MC93 s'occupe de vos enfants pendant que vous assistez au spectacle. Chaque samedi de représentation. Sur réservation auprès de la billetterie. 8€ par famille.

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 9€ à 25€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM